

LES DERNIERS FEUX DU PALAIS DE SAINT-CLOUD

La nouvelle exposition du musée des Avelines, coproduite par le Mobilier national, fait renaître les fastes du palais de Saint-Cloud.



Pierre-Ambroise Richebourg (1810 – 1875). Vue du grand salon de l'Impératrice. Tirage photographique sur papier albuminé, vers 1868. Saint-Cloud, musée des Avelines, inv. 2014.5. La pendule (au centre de la photo) sera présentée dans l'exposition (voir ci-contre).

De la demeure princière, royale et impériale, décor de nombreux événements-charnières de l'Histoire de France, depuis Monsieur, frère du Roi, jusqu'à Napoléon III, il ne reste aujourd'hui qu'un vide au cœur du Domaine national de Saint-Cloud. Ravagé par un incendie dans la nuit du 13 au 14 octobre 1870, par un obus français qui visait les batteries prussiennes établies dans le parc, le palais subsiste à l'état de ruines. En 1892, celles-ci sont rasées par la III^e République, bâtie dès 1870 sur les décombres du Second Empire et qui veut oublier ce symbole de la Monarchie et de l'Empire.

L'évocation d'un passé évanoui

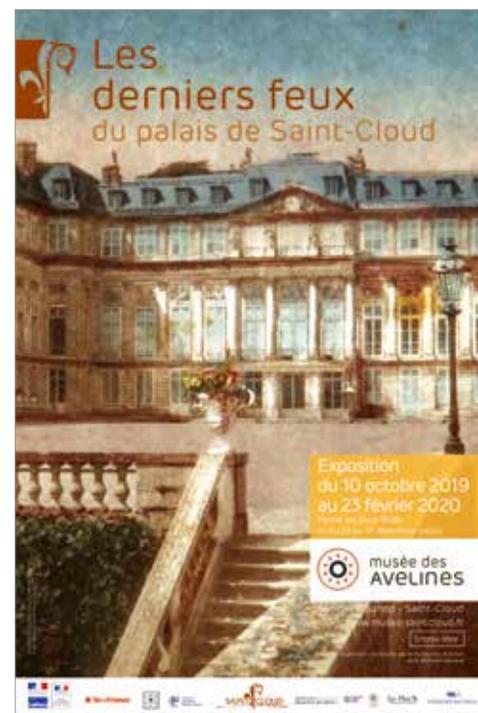
En 2014, le musée des Avelines faisait un pas important dans l'enquête sur les très riches heures du château disparu, en achetant l'album de photographies que lui consacra Pierre-Ambroise Richebourg vers 1868. Composé d'une centaine de vues extérieures et intérieures, ce précieux document est aujourd'hui le reflet le plus complet de l'état du palais juste avant sa destruction, figé sur plaques de verre avant tirage sur papier albuminé. Élève de Louis Daguerre, Richebourg fait partie des pionniers de la photographie, avec entre autres Nadar et Le Gray. Sensible aux idées sociales de 1848, il se rallie au bonapartisme, jusqu'à devenir ensuite un des chroniqueurs majeurs du Second Empire. L'exposition développe les possibilités d'immersion offertes par cet album, grâce à une scénographie en miroir, où photographies, œuvres d'art et mobilier se répondent.

Une invitation à la promenade

Bernard Chevallier, conservateur général honoraire du patrimoine et auteur du livre *Saint-Cloud, le palais retrouvé*, et Arnaud Denis, inspecteur des collections du Mobilier national, ont contribué à la conception du parcours qui donne au visiteur l'impression de partager leur familiarité avec les salons et les chambres du palais impérial. Dès les reproductions agrandies des photographies de Richebourg, et plus encore en voyant les éléments d'ameublement présentés au fil de la promenade, le visiteur invité à découvrir les appartements impériaux sera frappé par la richesse de l'ensemble. Au fil des différents espaces, la scénographie met en valeur une centaine de meubles, vases, tapisseries, tableaux, statues, ayant été prudemment évacués dès août 1870 vers le garde-meuble impérial et vers Le Louvre, à la demande de l'Impératrice Eugénie, soutenu par le régisseur du palais, Armand Schneider. Ces œuvres et objets ont été prêtés par le Mobilier national, les châteaux de Versailles, de Compiègne et de Fontainebleau, le Centre des Monuments nationaux...

Une histoire du style Second Empire

La profusion et l'éclectisme sont les caractéristiques les plus flagrantes de ces meubles et objets de décoration, et de l'atmosphère de ces pièces restaurées et meublées selon le goût de l'Impératrice Eugénie. Aspirant à retrouver le raffinement de l'époque de Marie-Antoinette et l'art de vivre à la Cour avant 1789, l'Impératrice s'entoure de meubles Louis XVI, parfois retravaillés, appropriation qui donne naissance au style dit « Louis XVI Impératrice », qui mêle meubles authentiques, copies fidèles ou interprétations contemporaines, le tout avec un souci d'harmonie dont rend compte la mise en scène de l'exposition. La déambulation parmi les souvenirs d'Eugénie devient mise en abyme, l'Impératrice elle-même ayant choisi de vivre parmi les souvenirs de la reine Marie-Antoinette : deux époques se superposent, parmi les meubles en marqueterie, les tapisseries des Gobelins, les porcelaines de la manufacture de Sèvres toute proche, et bien sûr, les tableaux issus du Louvre ou acquis par le couple impérial. Parmi ceux-ci, un *Zouave*



trappiste peint par Horace Vernet en 1856, qui rejoindra bientôt Saint-Cloud, puisqu'il est en cours d'acquisition par le musée des Avelines, grâce au don de la famille de Bruno Foucart (1938-2018), historien de l'art spécialiste du XIX^e siècle (voir p. 13). Pour prolonger la visite, une restitution virtuelle réalisée par Philippe Le Pareux, professeur d'histoire et d'histoire de l'art, permet de parcourir chaque pièce, avant de poursuivre la promenade dans le Domaine national, où sont accrochées *in situ* des reproductions en grand format des vues extérieures tirées de l'album Richebourg.

C'est donc à une véritable immersion dans le palais retrouvé que vous convie l'exposition du musée des Avelines, permettant au visiteur de parcourir les appartements impériaux comme un invité de Napoléon III et Eugénie, quelques années avant la fin tragique du palais. ■

Les derniers feux du palais de Saint-Cloud, du 10 octobre au 23 février.

Renseignements auprès du musée des Avelines au 01 46 02 67 18 ou sur www.musee-saintcloud.fr 60, rue Gounod.



Furet (cadran signé : « Furet Horloger du Roi »). Pendule à « l'Étude ». Bronze doré, marbre blanc, fin du XVIII^e siècle (époque Louis XVI). 49 x 70 x 28 cm. Paris, Mobilier national, GML 6890.

3 QUESTIONS À SÉGOLÈNE DE LARMINAT

Comment est venue l'idée de cette exposition ?

Aujourd'hui membre de l'association des Villes impériales, la ville de Saint-Cloud a été le théâtre d'événements importants sous le Premier comme sous le Second Empire. La majorité du patrimoine datant de ces périodes historiques n'est malheureusement plus visible, mais nous y sommes très attachés et cherchons depuis longtemps le moyen de les faire revivre. Ainsi, en 2014, nous avons acquis un album de photographies de Richebourg, une des sources les plus complètes pour se représenter le palais de Saint-Cloud tel qu'il était avant l'incendie qui le détruisit en 1870. Il nous a ensuite paru intéressant de mettre en valeur ces vues du palais en les plaçant en regard de meubles et tableaux issus du château. De cette façon, nous offrons au visiteur une véritable promenade dans le palais disparu et mettons à l'honneur notre passé impérial.

Pour redonner vie à ce décor effacé, comment a-t-on procédé ?

Sous l'égide d'Emmanuelle Le Bail, directrice du musée des Avelines, de Bernard Chevallier, auteur du remarquable ouvrage *Saint-Cloud, le palais retrouvé*, et d'Arnaud Denis, inspecteur des collections du Mobilier national, des recherches importantes ont été menées pour rassembler le plus possible de souvenirs de l'ameublement et de la

décoration du château. Particuliers et institutions ont été très généreux, prêtant des pièces majeures de leurs collections pour qu'elles reprennent vie au contact les unes des autres, dans une évocation du décor où elles figuraient il y a 150 ans. Les salles du musée des Avelines sont donc transformées provisoirement en appartements et galeries, dans lesquels plane le souvenir de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

Cette exposition vous semble-t-elle avoir une résonance particulière ?

Toutes les expositions de ces dernières années ont eu leur importance, mais je trouve ce projet particulièrement émouvant, en effet. D'abord, cette quête d'objets ayant échappé à la destruction en 1870 nous permet d'évoquer, de faire apparaître ce qui n'existe plus. Il y a quelque chose de magique à recréer l'atmosphère d'un lieu dont aucun pan de mur ne subsiste. Bien sûr, l'ombre de l'incendie plane sur ces « derniers feux », et la splendeur du Second Empire, par contraste, est sublimée par l'immense désastre que le visiteur n'oublie pas. Mais l'émotion vient aussi de la redécouverte d'une époque et d'un style dont on n'a souvent qu'une vision caricaturale, et qui se révèlent sous un jour plus nuancé, relai d'un raffinement hérité du XVIII^e siècle. Au-delà du palais de Saint-Cloud de la fin du Second Empire, nous avons par ailleurs un aperçu sur les dernières années de l'Ancien Régime... Cette exploration à double fond des appartements impériaux est donc avant tout un voyage dans l'histoire de Saint-Cloud et dans l'histoire de France! ■



Pierre-Ambroise Richebourg (1810 - 1875). Le salon de Mars. Tirage photographique sur papier albuminé, vers 1868. Saint-Cloud, musée des Avelines, inv. 2014.5.



[REPÈRE]



Ségolène de Larminat

Maire-adjoint en charge de la Culture

Autour de l'exposition

Conférence

Samedi 12 octobre à 16 h 30, *Saint-Cloud, le palais retrouvé et la vie de Cour dans les autres résidences impériales*, par Bernard Chevallier, conservateur général honoraire du patrimoine.

Ateliers à partir de 5 ans

Les 12, 13 et 16 octobre à 16 h 30 : S'habiller au palais. Création d'une scène au palais de Saint-Cloud. Sur une photo ancienne, habillage d'un personnage avec des vêtements à colorier et découper. Tarif : 4 € - Durée : 1 h.

Les dimanches 20 et 27 octobre à 16 h 30 : Miroir impérial. Création d'un miroir inspiré du Second Empire, avec un cadre photo, de l'acrylique, des tampons et des pochoirs décoratifs. Tarif : 4 € - Durée : 1 h.

Les 19, 23, 24, 25, 26, 30 et 31 octobre à 15 h : Peinture sur porcelaine. Peinture sur vase en porcelaine, à garnir de fleurs en papier crépon. Tarif : 6 € - Durée : 2 h.

Ateliers à partir de 8 ans

Samedi 12 octobre à 14 h : Tapisserie. Tissage d'une tapisserie en fil de laine, à l'aide d'un métier à tisser improvisé. Tarif : 6 € - Durée : 2 h.

Atelier adultes

Samedi 12 octobre à 10 h : Peinture sur vase en porcelaine et ornements du Second Empire. Pour débutants et confirmés. Tarif : 15 € - Durée : 2 h.

Ateliers Patrimoines en poésie

Mercredi 2, samedi 5 et dimanche 6 octobre à 16 h 30 : ateliers d'écriture à partir des collections du musée, dans le cadre du jeu-concours de poésie de la Région Île-de-France. Gratuit - De 8 à 12 ans - Durée : 1 h 30.

DES ŒUVRES POUR RACONTER LE PASSÉ

Présentation d'une sélection d'œuvres, en attendant de les retrouver dans leur environnement Second Empire.

Henri-Léonard Wassmus, table de salon : bois de rose, marqueterie de bois de couleur, bronze doré, 1855, Paris, Mobilier national, inv. GME 4289.

Henri-Léonard Wassmus (actif de 1840 à 1868) figure au premier rang des ébénistes de l'époque, à l'origine d'importants progrès dans l'art de la marqueterie. Entre 1855 et 1865, une dizaine de meubles lui seront commandés pour le palais de Saint-Cloud.

Parmi eux, cette table de salon de style Louis XV, aux pieds galbés, présente un dessus et une ceinture chantournés. Son plateau se distingue par une admirable marqueterie de bois de différentes couleurs où les motifs se détachent sur un fond de bois teinté en noir et bordé de bois de rose. Des rinceaux de feuilles d'acanthe entourent, entrelacés, bouquets de fleurs et couples d'oiseaux.



La Reine Marie-Antoinette et ses enfants, manufacture des Gobelins, tapisserie de haute lisse, entre 1818 et 1822, laine et soie, Paris, Mobilier national, inv. GMTT 347.

La tapisserie occupe une place essentielle dans la décoration des Grands Appartements du palais de Saint-Cloud. Certaines y figuraient depuis le règne de Louis-Philippe, toutes ont été évacuées avant l'incendie et sont conservées dans les collections du Mobilier national. En 1856, l'impératrice Eugénie fait installer dans un



salon de ses appartements *La Reine Marie-Antoinette et ses enfants*, d'après le tableau d'Élisabeth Vigée-Le Brun (peint en 1787). Cette tapisserie a été commandée sous le règne de Louis XVIII, dès juin 1814, et achevée en 1818, mais c'est un deuxième tissage, jugé plus réussi, qui sera préféré en 1855 lorsque Eugénie voudra faire venir cette tapisserie à Saint-Cloud, où elle aspire à vivre dans les meubles et le souvenir de la Reine. La tapisserie figurera ensuite au palais de l'Élysée, dans le salon des Cinq Sens, puis dans le cabinet particulier du président Félix Faure, respectivement ancien cabinet de travail et ancienne chambre de l'Impératrice...

Horace Vernet, *Le Zouave trappiste*, huile sur toile, 1856, Saint-Cloud, musée des Avelines, en cours d'acquisition, grâce à un don de Jacques Foucart et Élisabeth Foucart-Walter en mémoire de Bruno Foucart (1938-2018).

Horace Vernet (1789-1863), petit-fils de Joseph Vernet (1714-1789), le célèbre peintre de marines du règne de Louis XV,

se fait le chantre de la geste napoléonienne, et peint ensuite l'épopée de la conquête de l'Algérie, dans un style orientaliste qui donne la primauté aux couleurs. Napoléon III le fit Grand Officier de la Légion d'honneur, déclarant qu'il était « le grand peintre d'une grande époque ». Loin des scènes de batailles qui firent sa renommée, le peintre s'inspire ici d'une histoire individuelle : ce moine agenouillé près d'une tombe sommaire surmontée d'une croix, sa robe blanche contrastant avec l'ocre de la terre et le bleu profond du ciel, est un ancien zouave. Ayant fait vœu de consacrer sa vie à Dieu s'il survivait à une blessure de guerre, il entre à la Trappe de Staoueli, près d'Alger, dont le père supérieur est un ami d'Horace Vernet. *Le Zouave trappiste* fut présenté au Salon de 1857, et acquis par le couple impérial, pour être accroché au palais de Saint-Cloud dans le salon vert des appartements d'Eugénie. ■

